

Avant-propos

Pourquoi y a-t-il de l'art? Pourquoi avons-nous une vie esthétique? Ces deux questions trouveront à la fin de ce livre une réponse. Elle suivra d'une réflexion sur la réalité des œuvres d'art, leur fonction esthétique et la notion de vertus esthétiques. Cette réflexion est métaphysique parce qu'elle requiert l'inventaire du monde. La métaphysique dit ce qui existe fondamentalement et pourquoi. Parmi les choses qui existent fondamentalement se trouvent les œuvres d'art, même si leur existence dépend de nous, être humains. Il y a de l'art parce qu'il y a des êtres tels que nous sommes, des animaux rationnels. Notre nature – ce en quoi consiste d'être humain – sera dès lors examinée. Les êtres humains peuvent, en étant intellectuellement et moralement vertueux, réaliser excellentement leur nature, c'est-à-dire leur rationalité. L'art et la vie esthétique sont des produits de cette nature rationnelle. L'ontologie de l'art ne se dilue dès lors pas dans les pratiques artistiques. Elle ne se réduit pas à une description du « monde l'art ». Les œuvres d'art sont des substances artefactuelles qui fonctionnent esthétiquement. La vie esthétique ne se confond nullement avec une sorte d'expérience, même particulière, et moins encore avec sa phénoménologie. Art et vie esthétique sont un aspect de la réalisation par l'homme de la rationalité, faisant de lui ce qu'il est. Par son âme rationnelle, l'homme participe, autant qu'il est possible, à l'esprit le plus élevé, celui de Dieu, duquel dépendent toutes choses. L'art et la vie esthétique sont des formes du désir naturel de Dieu.

Il est devenu inhabituel dans la philosophie moderne et contemporaine plus encore, de faire appel à Dieu, à la nature humaine créée, à l'âme, à la finalité de toutes choses, et en particulier à celle de l'homme. Quand un philosophe aujourd'hui s'y résout, c'est en termes personnels. Il propose un « ce que je crois », voire une confession, plutôt qu'un livre argumenté prétendant décrire la réalité et l'expliquer. Mais ici les notions d'âme, de finalité, l'idée d'un inventaire du monde, de nature propre de l'homme dans la création, sont à prendre au premier degré. Ce livre n'est pas non plus historique ou nostalgique. Il ne raconte pas comment

des auteurs du passé ont, il y a bien longtemps, avant qu'on y ait renoncé, fait appel à des notions métaphysiques. Ainsi, la métaphysique qui va suivre n'est ni subjective ni commémorative.

Mais comment se résoudre à faire appel à l'âme, à la nature humaine, à la substance, à la finalité et à Dieu, alors que ces notions ne sont plus d'usage courant dans la philosophie contemporaine et, moins encore, dans ce qu'il est convenu d'appeler les « sciences humaines et sociales » ? L'auteur de ce livre, même s'il n'est pas sans appréhension sur ce qui se passera dans les pages qui suivent, nourrit pourtant l'espoir qu'elles apparaîtront utiles pour répondre à cette question initiale : *Quelle est la valeur et la finalité de l'art et de la vie esthétique ?*



Ce livre est écrit sur une montagne de dettes intellectuelles. Je ne pourrai jamais m'en acquitter. Pourtant, l'ouvrage ne comprend que très peu de références explicites, pas de notes de bas de page, de fin de chapitre ou de volume, et pas plus de bibliographie. La raison en est que les idées qu'il contient sont maintenant prises dans une pâte philosophique malaxée depuis près de quarante ans. J'ai fini par oublier où j'ai pris les ingrédients. Ces idées, tournées et retournées dans des cours, des conférences, des articles et des livres précédents, exposées dans une université ou une autre, lors de discussions avec des étudiants et des collègues, se fondent dans une identité. J'ai acquis la conviction que ce que j'expose ici, et n'avais jamais dit de cette façon, peut être défendu et même, en un sens, *doit* l'être.

Pourtant, à certains, le réalisme métaphysique au sujet de l'art semblera, dès le départ, déraisonnable, et même indéfendable. Est-il sérieux d'affirmer que les œuvres d'art existent ; qu'elles ont des propriétés esthétiques réelles ; que notre nature nous permet d'appréhender ces propriétés ; qu'il est dans notre nature d'acquérir des vertus, cognitives et morales, grâce auxquelles cette appréhension est possible ; qu'il existe des valeurs réelles des choses et des biens auxquels notre nature nous porte ? Ne serait-ce pas philosophiquement naïf, si ce n'est même d'un insupportable dogmatisme ? N'y aurait-il pas là derrière l'intention de redonner vie à des vieilleries philosophiques, abandonnées depuis les Lumières, au moins ? Et en plus de les ressusciter maladroitement, au premier degré. Ne serait-il pas plus judicieux d'adopter une perspective historique voire généalogique, en écrivant par exemple un livre intitulé *Le Problème esthétique chez Thomas d'Aquin* ? N'aurait-il pas aussi été possible de rédiger un livre, descriptif et apparemment exégétique, des thèses de saint Thomas, intitulé *Art et Scolastique* ? Il aurait peut-être été préférable d'expliquer les raisons de la disparition d'une thèse réaliste naïve, puis d'appeler à un retour au réalisme, dans la lignée de certains philosophes analytiques, polonais, australiens, britanniques, américains, et même français. Pourquoi alors, grand

Dieu, se lancer ainsi dans la défense du réalisme, directement et sans filet historique ou sage référence dans la philosophie contemporaine? Pourquoi défendre coûte que coûte deux thèses aussi dramatiquement peu plausibles, au premier abord, que le réalisme artistique et l'analogie entre la nature hylémorphique de l'être humain et la nature symbolique et matérielle à la fois de l'œuvre d'art? C'est tout le livre qui répondra à ces questions.

L'introduction expose les thèses défendues : le réalisme et la finalisme métaphysiques appliquées à l'art et à la vie esthétique. Il présente aussi des raisons de les refuser. Mais c'est tout au long des trois chapitres qu'une réelle attention sera portée aux objections. À tel point que « l'objecteur » sera un personnage du livre. Le premier chapitre examine les liens entre le réalisme au sujet de l'art et la question de la valeur de l'art. La théorie des valeurs a surtout été appliquée à la question du mérite esthétique des œuvres, sous la forme du jugement esthétique (ou du jugement de goût). La question est alors de savoir si nous avons des critères objectifs de cette valeur esthétique des œuvres. Ici, c'est une autre question qui est centrale : la valeur de l'art en lui-même, et celle de la vie esthétique. Nous ne nous demandons pas s'il y a des œuvres qui ont des mérites esthétiques, mais si l'art, comme tel, a une valeur, et la vie esthétique, comme telle. La réponse sera que l'art n'a pas *une* valeur, mais principalement trois. L'une est cognitive, l'autre morale, et la troisième religieuse. Le deuxième chapitre porte sur les deux problèmes du mode d'existence de l'art et de son fonctionnement esthétique. C'est une introduction à une métaphysique générale, comprise comme un inventaire du monde, du moins de ses catégories fondamentales d'êtres. Le troisième chapitre discute la notion de vertu esthétique au terme d'une réflexion sur ce en quoi consiste notre perfectionnement intellectuel et moral, c'est-à-dire la manière dont se réalise au mieux l'être que nous sommes. C'est au terme du parcours, dans la conclusion, par un dialogue avec l'objecteur, qui critique le développement du livre, que sera indiqué pourquoi la compréhension de la nature de l'art suppose d'introduire l'idée d'un désir de Dieu. L'idée, somme toute traditionnelle, d'un lien entre art et transcendance divine, sera défendue.



Tant de personnes devraient être remerciées au début de ce livre qu'il faut se résoudre, pour éviter une liste tristement alphabétique et possiblement lacunaire, à n'en citer aucune. Le travail intellectuel est une activité solitaire qui risquerait de tourner cours sans amitié de l'esprit et sans la critique bienveillante. Toutefois, je souhaite adresser un salut à un groupe d'étudiants de l'université de Saint Louis (Missouri). Pendant l'automne 2014, ils ont suivi mon cours, intitulé « *Metaphysics of Art* ». Leurs questions et réactions, la bonne volonté mise à me comprendre,

leur enthousiasme même à l'énoncé de certaines idées, ont été un encouragement. Le livre est éloigné, par son style surtout, du cours, mais il leur doit néanmoins beaucoup. Dans la possibilité matérielle de l'écrire, les excellentes conditions de vie académique procurées par mon statut de membre de l'Institut universitaire de France ne sont pas non plus pour rien. Je tiens à saluer aussi cette institution, qu'il faudrait inventer si elle n'existait pas déjà.